

Une école particulière



À Incourt, en Belgique, à quelques kilomètres de la frontière linguistique flamande, se trouve Schola Nova, une école pas comme les autres.

(1) Il y a des garçons en sweat qui jouent au foot sur la pelouse. Des filles, queue de cheval et baskets, qui grignotent des cookies. Il y a des baby-foot et des tables de ping-pong, et aux murs, l'affichage scolaire habituel : liste des nombres premiers, annonce d'une olympiade de maths... Et puis ces drôles de panneaux sur les portes. *Aula magistrorum* – pour salle des professeurs. *Refectorium* – pour réfectoire. *Loca secreta* à l'entrée des toilettes. À Schola Nova, dans cette petite école d'apparence tellement ordinaire, où élèves et professeurs se tutoient, où on fait des maths, de l'anglais et de la chimie comme partout ailleurs, on fait aussi « ses humanités¹⁾ ». Neuf heures de latin et jusqu'à cinq heures

de grec dans le secondaire, et beaucoup d'oral : le latin, ici, est parlé comme une langue vivante...

(2) L'établissement privé existe depuis vingt ans. Stéphane Feye, son fondateur, l'a d'abord conçu pour ses propres fils. Dans les années 90, la réduction des heures d'apprentissage du latin et du grec le scandalise énormément, et il fait chaque jour des kilomètres en voiture pour que ses enfants, inscrits dans une école privée éloignée de son domicile, fassent encore un peu « leurs humanités ». « 85 % du contenu de nos bibliothèques occidentales est en latin et en grec, un nombre inouï de traités de sciences et d'écrits philosophiques ont été rédigés en latin et nos enfants ne seraient plus

capables de les lire ? » s'emporte-t-il. Un jour, fatigué de ses interminables trajets, il décide de fonder sa propre école.

(3) Aujourd'hui, Schola Nova, c'est une petite centaine d'élèves et de professeurs, une formation de l'école primaire jusqu'à l'équivalent du bac. L'école accueille Anglais, Danois, Espagnols et Suédois. Il y a aussi des gens de Bruxelles, de Namur, qui y déposent chaque jour leurs

enfants. Ici, on se refuse à sélectionner les candidats à l'entrée comme dans la plupart des établissements privés. « Je ne considère pas les humanités comme un enseignement élitiste », dit Stéphane Feye. Rien ne distingue sans doute les élèves de cet établissement de leurs confrères, si ce n'est, outre leur solide instruction, la capacité de lire Lucrèce, Virgile ou saint Augustin dans le texte...

*d'après Le Point,
le 9 avril 2015*

noot 1 faire ses humanités = hier: de klassieke talen bestuderen